

Saint Waast et son ours

SAINST WAAST, mort évêque d'Arras en 540, était tout d'abord ermite sur les bords de la Meuse lorsque Clovis, retournant de la bataille de Tolbiac où il avait promis de se faire baptiser s'il obtenait la victoire, vint l'arracher à sa solitude pour l'emmener à Reims et le préparer au baptême le long du chemin. Waast fut donc, en réalité, le premier catéchiste du premier de nos rois chrétiens, et saint Remy, archevêque de Reims, ne fit qu'achever l'œuvre commencée par le pieux ermite.

Après le baptême et le sacre de Reims, saint Remy attacha Waast à son église, puis le sacra bientôt évêque d'Arras. Ce fut à l'arrivée du nouvel évêque dans sa ville épiscopale que s'accomplit le miracle qui a donné lieu au proverbe "saint Waast et son ours", demeuré longtemps populaire, pour signifier l'obéissance passive d'une personne aux volontés d'une autre.

La ville d'Arras, après avoir été autrefois une chrétienté florissante, était retombée dans le paganisme, et Dieu, en punition de ses iniquités, l'avait livrée à Attila, l'exécuteur de ses vengeances. Dévastée par le farouche envahisseur, la cité avait été à peu près complètement détruite, et ce fut sous des ronces et des épines que saint Waast parvint à découvrir, avec beaucoup de peine, les ruines de l'ancienne église. Vivement ému par le douloureux spectacle qu'il avait sous les yeux, le nouvel évêque tombe à genoux au milieu du peuple qui l'accompagnait : "Seigneur, s'écrie-t-il, tant de calamités sont venues fondre sur nous parce que nous avons péché avec nos frères, commis l'injustice et fait l'iniquité. Mais, Dieu bon, souvenez-vous de votre miséricorde accordez-nous le pardon de nos fautes, n'oubliez pas sans rémission vos pauvres enfants !"

C'était un miracle qu'il fallait au Saint pour faire éclater, aux yeux de son troupeau, la toute puissance du Dieu que celui-ci avait abandonné. Ce miracle ne devait pas se faire attendre. — A peine la prière de l'évêque était-elle terminée que, tout à coup, de l'enceinte dévastée et couverte de ronces, s'élance en rugissant un ours énorme. La foule est saisie de frayeur, mais Waast, s'adressant à l'animal, lui ordonne de se retirer dans les bois voisins sans faire de mal à personne, avec injonction de ne jamais franchir la Scarpe à l'avenir. L'ours, prenant aussitôt une attitude soumise, vient ramper aux pieds du Saint qui le caresse, puis se dirige vers la forêt qui lui avait été assignée pour retraite. Et jamais, depuis, il ne franchit la rivière, de l'autre côté de laquelle on pouvait l'apercevoir se promener tous les jours, tranquille et parfaitement inoffensif.

"O puissance admirable des Saints, s'écrie le savant Aleuin, qui nous rapporte ce miracle, ô puissance admirable des Saints, qui subjugué les bêtes les plus féroces ! O déplorable audace des hommes qui méprisent la parole salutaire des prédicateurs, tandis que les animaux sont dociles à leurs ordres !"

L'Eglise célèbre la fête de St Waast, le 6 février.

* * *

A côté de l'ours de saint Waast, l'histoire de l'ours de saint Ghislain a tout naturellement sa place. Bien que ce dernier saint ait vécu un siècle plus tard, comme il fut, lui aussi, un apôtre du Hainaut, le rapprochement m'a paru s'imposer à un double titre.

D'après quelques auteurs, saint Ghislain, originaire de la Grèce, fut tout d'abord évêque d'Athènes. Venu à Rome après s'être démis de son évêché, il avait eu, dans la Ville Eternelle, une vision où saint Pierre lui avait ordonné d'aller évangéliser le Hainaut. Or voici, d'après sa vie publiée par les Pères de l'Assomption, ce qui lui arriva :

"A peine entré dans le comté de Hainaut, il entendit parler d'un saint évêque, dont l'éloge était sur toutes les lèvres. C'était saint Amand, alors évêque de Maëstricht. Touché de ce que l'on disait de ce grand serviteur de Dieu, saint Ghislain voulut aller le trouver et lui demander conseil. C'est pourquoi il se rendit à Maëstricht, où il reçut la bénédiction du prélat. Mais l'homme de Dieu avait hâte d'accomplir l'ordre du ciel. Arrivé en un lieu qui est aujourd'hui la ville de Mons, il crut avoir trouvé l'endroit que le Seigneur lui avait marqué, et il se mit en devoir de couper les ronces et les épines qui l'encombraient, pour y élever un sanctuaire aux saints apôtres. Il travaillait déjà depuis quelque temps, lorsque Dieu lui fit connaître par un événement extraordinaire le lieu où il voulait être honoré.

"Les chasseurs du roi parcouraient en ce moment les forêts et les taillis situés sur les bords de la rivière la Haine. Un jour, une ourse, poursuivie par une meute de chiens, vint se réfugier, comme pour demander asile et protection, sous les vêtements que le Saint avait suspendus aux branches d'un arbre à l'heure du travail. Les chiens eux-mêmes, cessant leur poursuite, retournèrent tranquillement vers leurs maîtres. Ceux-ci, exaspérés, ne comprenant rien à cet étrange événement, accusent saint Ghislain et ses compagnons de sortilège et de magie. Sur ces entrefaites, arrive le roi lui-même : "Qui es-tu ? dit-il à l'homme de Dieu, et par quel art magique es-tu parvenu à arrêter l'élan de nos chiens ? — O roi ! répond doucement le moine, je suis Grec d'origine ; Athènes est ma patrie. Je m'appelle Ghislain et je pratique la religion du Christ. Je ne nuis à personne par de mauvais artifices et je ne convoite nullement le bien d'autrui. J'aime Dieu dont je suis l'indigne ministre". Ces paroles ouvrirent les yeux au prince ; il lui sembla remarquer quelque chose de céleste sur le visage de l'ascète, et, après lui avoir demandé sa bénédiction, il s'enfonça dans la forêt avec tous les siens.

"Saint Ghislain avait repris son travail interrompu ; mais l'ourse, qui s'était réfugiée sous son vêtement, se releva bientôt et, s'emparant de la corbeille où le Saint conservait ses ornements sacrés pour la célébration des divins mystères, elle s'éloigna furtivement. A la vue de ce larcin, Ghislain pousse un cri et, suivi de ses compagnons, il s'élance sur les traces de l'animal. Bientôt l'ourse pénètre avec son fardeau dans l'épaisseur des taillis, et les moines désespèrent de l'atteindre. Mais Dieu vient à l'aide de son serviteur et lui envoie un



Saint Waast.

(D'après une estampe gravée par J. Bte Veints)

aigle qui se met à voler doucement devant lui, et le conduit auprès de quelques bergers qui paissaient leurs troupeaux. Saint Ghislain se renseigne auprès d'eux sur le passage de l'ourse, et les pasteurs lui indiquent l'endroit où la bête fauve abritait ses petits. Ce lieu était appelé Ursidong, c'est-à-dire la retraite de l'ourse. Sur l'ordre du Saint, l'animal s'éloigna doucement.

"Saint Ghislain vit dans cet événement extraordinaire une conduite providentielle, et abandonnant sa solitude première, il s'établit à Ursidong et se mit à défricher le terrain. Bientôt on vit s'élever au milieu de forêts auparavant inabornables, une basilique en l'honneur de saint Pierre et de saint Paul, et une abbaye devenue célèbre sous le nom de "La Celle" et plus tard de Saint-Ghislain".

* * *

A l'époque même où saint Waast, à l'extrémité du beau pays de France, se servait d'un ours pour ramener à la foi un peuple égaré, un autre Saint nous apparaît, au fond de l'Italie, avec un ours également dans la légende.

Saint Florent, mort en 548, était ermite en Ombrie, et disciple de saint Euthyque. Les deux Saints vivaient depuis longtemps ensemble dans la solitude lorsque saint Euthyque, pour obéir aux ordres de Dieu, dut prendre la direction d'un monastère voi-

sin. En partant, il avait légué sa grotte et son modeste oratoire à son disciple, mais comme celui-ci était tout triste de se trouver seul, Dieu, dans sa bonté, voulut lui envoyer un compagnon. Quel fut ce compagnon, c'est ce que va nous apprendre le passage suivant de la vie du Saint, que je reproduis d'après le recueil des Petits Bollandistes.

"Un isolement aussi absolu que celui où le laissait le départ d'Euthyque, pesait à Florent : aussi comme font tous les Saints et toutes les douleurs, recourut-il à la prière. Dieu ne tarda pas à exaucer les vœux de son confiant serviteur. Un ours sortit de la forêt voisine et vint se coucher à la porte du saint solitaire. Quand celui-ci parut au dehors, l'animal se traîna à ses pieds, et lui marqua par son attitude qu'il venait se mettre à son service et lui tenir compagnie. Quatre brebis composaient tout l'avoir de l'ermite, et encore dépérissaient-elles faute d'un berger qui les conduisit régulièrement au pâturage. Le berger était trouvé : Florent les confia à l'ours, qui eut ordre de ramener le troupeau au logis, soit à midi lorsque le Saint ne jeûnait pas, soit à trois heures lorsqu'il jeûnait ; et l'ours, dit-on, ne manqua jamais à sa consigne. Une semblable merveille, on le conçoit, fit grand bruit dans le voisinage. Mais quatre moines du monastère de saint Euthyque furent mordus par le serpent de la jalousie, tendirent des embûches à ce berger improvisé et le tuèrent. Aussi pourquoi Euthyque, leur maître, ne faisait-il pas de miracles tandis que Florent se mêlait d'en faire ? C'était le raisonnement des moines jaloux. En punition du chagrin causé à saint Florent, les quatre méchants furent frappés de la lèpre et en moururent".

* * *

La conduite des Saints envers les créatures de Dieu nous montre que nous devons être bons et affectueux envers les animaux domestiques, c'est ce que nous allons voir, par l'exemple d'un autre grand Saint.

Saint Guillaume Firmat, né à Tours de parents illustres, en l'an 1026, avait d'abord été soldat. Bientôt dégoûté du monde, il s'était retiré avec sa mère dans un ermitage près de Tours. A la mort de sa mère, Guillaume s'était enfoncé dans la forêt de Laval, puis était parti faire un pèlerinage en Palestine. Au cours de ce pèlerinage, comme il s'était égaré dans le désert, il fut miraculeusement remis dans son chemin par un corbeau qui lui servit de guide. Mais ce fut surtout à son retour, lorsqu'il fut revenu dans sa chère forêt, qu'il eut de merveilleuses relations avec les animaux.

"Notre Saint, écrit son historien, exerçait un grand empire sur les animaux. On raconte que les oiseaux, venaient manger dans sa main ou se réfugier sous ses vêtements pour se mettre à l'abri du froid ; les poissons arrivaient à ses pieds et se laissaient prendre volontiers par le serviteur de Dieu, qui les remettait ensuite à l'eau sans leur avoir fait aucun mal".

Non seulement les oiseaux et les poissons, mais tous les animaux étaient les amis du Saint et se soumettaient à lui : les chevreux et les daims, les lapins et les lièvres accouraient à sa voix. Il aimait à les appeler auprès de lui, à les caresser et à jouer avec eux, et lorsqu'il les renvoyait, sa récréation terminée pour se remettre à méditer et à prier, il leur donnait amicalement de petites tapes sur le dos en leur recommandant de respecter le jardin qu'il cultivait autour de sa cellule. Et de fait, aucun ne commettait de dommage dans ce jardin, où ils se contentaient de prendre joyeusement leurs ébats.

Un jour cependant, comme le Saint était occupé à prier, son clerc vint l'avertir qu'un énorme sanglier, entré dans le jardin, y détruisait tous les légumes. Sans s'inquiéter, Guillaume se lève, va droit vers le sanglier, le prend doucement par l'oreille et le ramène avec lui dans sa cellule.

Arrivé là, il adresse une semonce paternelle à cet animal féroce, devenu tout à coup doux comme un mouton : "Si jamais tu t'avisas de toucher encore aux légumes de ce jardin, lui dit-il, souviens-toi que je t'imposerai un long jeûne ! En attendant, tu vas rester en pénitence dans cette cellule jusqu'à demain matin !" L'animal obéissant se coucha aux pieds du Saint, qui, le lendemain, le renvoya avec sa bénédiction. — Inutile d'ajouter que le sanglier respecta scrupuleusement à l'avenir les légumes du jardin.